

included in the text have sections that are no more than that. This is where feminist work has been least successful it seems to me, not only in promoting the strength of reflexive work but of understanding the importance of a "situated" (Donna Haraway) analysis. "Situated" never meant establishing an egocentric anthropology; when such reflections do little to expand the analyses at hand, they only reinforce the central place of the anthropologist. Much of what emerges with such exposes reveals less about how the world turns or where privilege lies (unless, of course, you choose to read it against the grain). I do not think anyone is at all interested in strictly biographical statements by anthropologists or feminists except insofar as such experiences might reveal *how* they have lived privileged lives (by virtue of their class, status, or geography, etc.) and how theirs is an always-partial perspective. Writing as though all women as women are in a position of marginality seems rather absurd in light of all of the criticisms made by women of colour and indigenous women over the last two decades. This issue really should have been addressed more forcefully in a text published in 2000.

Strange as it might seem for those who think of feminism as a political practice, what is also avoided in the text is politics. Only in Deborah Gordon's work are the political stakes of feminism highlighted. Some hint at political conflicts yet these conflicts seem peripheral to rather than at the centre of their subjects' experiences. In Bridgman's piece on homelessness, there is no discussion of the war against the poor that includes punitive laws against "vagrancy." In Cecilia Rothstein's article on "Who Are We for Them?: On Doing Research in the Palestinian West Bank," Rothstein avoids any discussion of the militarisation of Palestinian women's lives. While conflict may have been "low level" in the years in which she conducted her research, it cannot have been a marginal experience for women who have been living under or, as importantly for some among them, resisting military occupation for more than 30 years.

Overall, however, this is a good collection of essays. There may be few people whose interests are diverse enough to sustain reading the book cover to cover, but it could be read as a report on some of the new areas of research on and about women's place in the world. Students of feminist anthropology will find this ethnographic collection useful and it would be an excellent reader for upper-year undergraduate students alongside a feminist theory text.

Éric Gagnon et Francine Saillant, *De la dépendance et de l'accompagnement. Soins à domicile et liens sociaux*, Les Presses de l'Université de Laval / LHarmattan, 2000.

Recenseuse : *Sylvie Fainzang
Cermès (Inserm)*

Cet ouvrage porte sur une catégorie particulière d'acteurs dans le monde de la santé : celle des intervenantes à domicile, autrement dit de ces femmes qui se rendent chez les personnes dépendantes en vue de les aider dans leurs activités domestiques et dans leurs soins, et qui apportent une contribution à ce qu'il est convenu d'appeler le «maintien à domicile» des individus en perte (provisoire ou permanente) d'autonomie.

Bénévoles accompagnant à un rendez-vous médical ceux qui ne peuvent s'y rendre seuls, aides-domestiques faisant l'entretien ménager de ceux qui ne peuvent plus faire le faire eux-mêmes, infirmières venant changer le pansement des malades, elles viennent compenser leurs incapacités, atténuer leur isolement, compléter ou appuyer l'aide qu'ils reçoivent de leurs proches ou des services publics. Par une description fouillée de leur mission et de leurs activités, cet ouvrage examine le travail des intervenantes qui œuvrent au sein des organismes communautaires, leurs pratiques d'aide et de soin, et les formes de liens qu'elles nouent avec les personnes dépendantes, en vue de cerner la manière dont est gérée, individuellement et collectivement, la question de la dépendance.

Une interrogation fondamentale traverse l'ouvrage : qu'est ce qui motive et assure la pérennité des liens sociaux dans notre société? Une question qui est également au centre des préoccupations des organismes intermédiaires insérés entre la famille et les services publics, et des pratiques d'aide et de soin qui se déploient entre l'aide familiale et les soins professionnels.

L'intérêt qu'Éric Gagnon et Francine Saillant portent aux relations dans les pratiques d'aide et de soin, et aux liens qui sous-tendent ces relations, est lié à leur volonté de relier des expériences individuelles à des enjeux globaux autour de cette question de la dépendance. Dès lors, de nombreuses autres questions émergent : Quelles relations se tissent entre ces intervenantes et les aidés? Quelles finalités sont visées par l'aide et les soins? Dans quelle mesure les pratiques d'aide et de soin ne représentent-elles pas une forme de relation impliquant un nouveau lien de dépendance, avec ses caractères propres?

Pour y répondre, les auteurs de cet ouvrage ont considéré les services et les intervenantes comme des réalités hétérogènes, perméables au milieu, et pourvues de spécificités internes dans leur approche de l'intervention, et ont retenu, pour cadres de leurs enquêtes, des milieux divers (notamment rural et mono-ethnique, urbain et mono-ethnique, urbain et pluri-ethnique).

Avec cette ouvrage, on découvre qu'il existe toute une organisation politique et économique de la dépendance qui

favorise et aménage les liens et les pratiques d'aide et de soin par la création d'entreprises et d'organismes. Pour soutenir les familles et compléter les services publics dans la prise en charge à domicile des personnes dépendantes, différents organismes proposent ainsi leurs services ou sont appelés à le faire par les pouvoirs publics. Certains d'entre eux existent depuis longtemps, d'autres sont plus récents. Ces divers organismes de bénévoles, organismes privés ou d'économie sociale, participent au réaménagement des modalités selon lesquelles notre société pense et gère la question de la dépendance.

Les auteurs examinent d'abord dans quelles conditions les organismes et entreprises ont émergé. A cet égard, ils montrent comment les services bénévoles ont été créés pour l'aide à domicile, et dans quelle mesure ce recours au bénévolat touche à la fois à la question de la liberté dans la relation d'aide et de soin, et à la question des responsabilités collectives face à la dépendance. Examinant quelle place les entreprises privées ont obtenu dans le champ de l'aide et des soins, ils montrent que la création et l'essor de ces organismes et entreprises est lié à des déplacements dans l'aide que peuvent recevoir les personnes dépendantes. On voit ainsi comment, au moment où les entreprises privées à but lucratif connaissent un certain essor, une autre sorte d'entreprise a fait son apparition : les entreprises d'économie sociale, destinées à créer des emplois de réinsertion sociale. La nécessité de replacer la relation d'aide dans son contexte conduit les auteurs à examiner la nature de cette relation dans ces divers cadres que sont les organismes de bénévoles, les entreprises d'économie sociale, et les entreprises privées, où la valeur du service est directement corrélée à la gratuité du service ou au contraire à sa valeur marchande.

Les facteurs invoqués par les pouvoirs publics qui expliquent et justifient les politiques de maintien à domicile sont bien évidemment tous porteurs de la question de la dépendance et de son contraire : l'autonomie. En effet, si les personnes âgées en perte d'autonomie constituent la majorité des personnes touchées par l'aide à domicile (70%), divers autres groupes en sont également bénéficiaires : personnes handicapées, malades chroniques, personnes post-hospitalisées, personnes souffrant de problèmes de santé mentale chroniques ou de troubles cognitifs, mourants, malades atteints du sida, donc des individus vivant des expériences très différentes et nécessitant des services variés.

Eric Gagnon et Francine Saillant examinent également les dimensions et les expressions de la relation qui s'établit entre les différentes catégories d'intervenantes et les personnes auxquelles elles apportent aide et soin, en s'interrogeant sur la place qu'elles occupent en tant qu'intermédiaires entre un espace public et un espace privé, et entre la personne aidée et son milieu. A travers le tableau qu'ils brosent, se lit la place de l'écoute, de la compassion, de l'amour et de l'empathie, comme partie intégrante de la vision humaniste de l'intervention, et se révèlent les deux figures du lien social que concentre le rôle des intervenantes : la figure de

l'ami et la figure du professionnel. Discrétion, confidentialité, respect de l'intimité, mesure de la parole, réserve, sont autant de qualités qui caractérisent les pratiques des intervenantes et qui sont les conditions nécessaires à l'établissement de ce qui est considéré comme une «bonne relation». Les auteurs montrent combien, pour les intervenantes, l'aide et les soins, c'est avant tout un acte de communication, lequel se déploie suivant une certaine temporalité. La question de la temporalité, analysée ici avec une grande finesse, est fondamentale au regard de la relation de confiance qui doit s'instaurer. Certes, la durée des liens amenuise la distance existant au début de la relation. Mais, si le temps écoulé permet aux aidés de s'habituer à cette présence, un contact trop fréquent met en péril la bonne distance qui doit être préservée. Comme on le voit, c'est une relation tout entière fondée sur la bonne mesure.

La référence à la figure de l'ami ouvre sur une nouvelle question, que n'esquivent pas les auteurs, celle des liens de l'intervenante avec le milieu familial. Ainsi, une des dimensions de l'ouvrage consiste à cerner comment cette pratique d'aide s'inscrit à l'intérieur des familles et des communautés des aidés, et à étudier la place spécifique de l'intervenante à la fois par analogie et par différence avec les membres de la famille.

Enfin, s'interrogeant sur la manière dont se joue la gestion de la liberté dans cet espace particulier qu'est la relation d'aide, les auteurs examinent comment et jusqu'où les intervenantes s'y engagent, comment elles affirment leur indépendance et leur liberté en écho à celles que revendiquent les aidés, comment se pose la question des limites et comment s'exerce ou non le contrôle extérieur sur leurs actes.

Pour conclure, l'ouvrage ouvre sur une question de toute première importance : le rôle de l'Etat. Dans la société moderne que les auteurs qualifient de «société de la dépendance» au sens où la dépendance fait problème, les auteurs mettent en évidence les formes fortement institutionnalisées que prend la gestion de cette dépendance, dans la mesure où l'Etat distribue les rôles et les responsabilités à l'intérieur même de la sphère privée.

Au total, Éric Gagnon et Francine Saillant nous proposent ici un ouvrage alliant la sensibilité et la lucidité sur un phénomène social d'une actualité croissante.

Review Essay

Mary Bouquet (ed.), *Academic Anthropology and the Museum: Back to the Future*, New York and Oxford: Berghahn Books, 2001, xiv +240 pages.

Reviewer: Barbara Lawson
Redpath Museum, McGill University

Following decades of marginalization and neglect, museums have become sites of critical interest for many anthropolo-